PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$2.00	$1.50	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.50	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 FEVRIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second-Class Matter.

Allemagne et Etats-Unis.

QUESTION DU TARIF.

Nous cueillons dans un journal de l'Ouest, aux tendances libre-échangistes—car il y a encore, aux Etats-Unis, une presse libre-échangiste, bien que tout le monde tourne le dos au système—le raisonnement suivant qui semble très sensé, au premier coup d'œil, mais dont, après cinq minutes de réflexion, on aperçoit l'inanité.

Il s'agit des rapports économiques qui existent entre l'Allemagne et l'Union américaine :

"L'Allemagne voudrait vendre le plus possible de ses propres produits aux Etats-Unis, mais n'acheter que le moins possible de leurs produits, à eux. Il en est de même des Etats-Unis qui entendent placer tous leurs articles agricoles ou manufacturés en Allemagne, mais n'en recevoir aucun d'elle."

Et le journal en conclut que tout tarif protecteur est une impossibilité, et une absurdité.

Cette façon de raisonner, serait tolérable si, entre les deux pays, la concurrence se faisait dans des conditions égales ; si sous le triple rapport de la quantité, de la qualité et du bon marché les importations pouvaient se compenser mutuellement ; de telle sorte que l'Allemagne ne souffrît pas plus des importations des Etats-Unis que les Etats-Unis des importations de l'Allemagne.

Il en est, par malheur, toutautrement. Qu'on lai se les chose aller leur train naturel, et l'Allemagne inondera bientôt l'Union de toute sa pacotille, qu'elle peut livrer à très bon marché, à cause du bas prix de sa main d'œuvre, tandis qu'ici, cette même main d'œuvre est fort chère. Toutes nos industries seraient annihilées, ce serait l'arrêt de mort des Etats-Unis.

Nous entendons répéter, sur tous les tons, qu'un gouvernement libéral n'a pas à se mêler de ces choses, qu'il doit ne songer à frapper d'un impôt à l'intérieur et de droits d'entrée à l'extérieur, que pour se procurer les revenus nécessaires au fonctionnement du gouvernement et de l'administration. Mais ces revenus mêmes, il lui serait impossible de les obtenir, puisque les industries ruinées ne supporteraient plus rien au dedans, et que les droits d'entrée diminués par suite de l'appauvrissement du pays, finiraient par laisser la caisse nationale aux trois-quarts vide.

De toute façon, le gouvernement est donc obligé de protéger ses industries, non-seulement pour les empêcher de dépérir, mais même pour se procurer les revenus dont il a besoin pour vivre Ce qui est une impossibilité et une absurdité, c'est le tarif au point de vue du revenu, parce qu'il tend infailliblement à détruire ce même revenu. L'Allemagne fait donc bien de protéger ses producteurs agricoles et manufacturiers autant qu'elle peut. C'est l'union américaine qui ne fait pas son devoir, en ne protégeant pas convenablement les siens.

ROYALES FUMEUSES.

Un curieux incident qui vient de se produire à Londres nous révèle inopinément les noms des Reines qui ont l'habitude, chaque jour, de "griller" quelques cigarettes.

Un marchand de tabac de la Cité a été invité par la police à enlever de sa vitrine l'inscription en lettres d'or qu'il venait d'y faire placer et qui était ainsi rédigée : "Fournisseur de S. M. la reine d'Italie."

Cet ingénieux commerçant n'a pu produire le brevet qui lui conférait ce titre. C'est pourquoi il a dû enlever son inscription. Néanmoins, il a affirmé devant la cour de police qu'il avait eu l'honneur d'expédier à Rome d'excellentes cigarettes dont la reine Marguerite fait, paraît-il, une assez grande consommation.

Il a également cité les noms des Reines qui suivent l'exemple de la femme du roi Humbert. C'est ainsi que l'impératrice d'Autriche ne fume pas moins de vingt à trente cigarettes, grosses et serrées, par jour. L'impératrice douairière de Russie, la sœur de la princesse de Galles, fume également des cigarettes parfumées et faites à la main qu'on lui expédie d'Angleterre. Il en est de même de la princesse de Galles, de la reine-régente d'Espagne, de la reine de Roumanie et de la reine Amélie de Portugal.

DE TOUT UN PEU.

M. Mégnin vient de faire à l'Académie de Médecine à Paris, une communication sur le *simili-rage* chez le chien.

Le chien, dit-il, est celui de nos animaux dont les facultés célébrales sont le plus développées. Cet état moral tient à ce que ce "candidat à l'humanité," comme l'appelait Michelet, est le commensal de l'homme depuis des milliers et des milliers d'années et que les facultés intellectuelles se sont développées parallèlement chez les deux associés.

Mais cette longue domesticité a eu un autre résultat: les privations, une nourriture souvent impropre à son organisation, ont produit beaucoup de dégénérés dans l'espèce canine et la série de ses maladies organiques est devenue aussi considérable que chez l'homme. Depuis que, sous prétexte de perfectionner les races et surtout de multiplier celles que l'engouement de la mode adoptait, puis rejetait avec la même facilité, on a usé et abusé de la consanguinité, les chiens névrosés deviennent de plus en plus nombreux; l'on voit apparaître des maladies nerveuses dont il n'était pas question autrefois. C'est d'un groupe de ces affections qu'il nomme la pseudo-rage que M. Mégnin entretient l'Académie et dont il rapporte plusieurs exemples.

Ces maladies sont caractérisées par des accès de fureur inopinée, précédés ou non, de symptômes épileptiformes, mais s'accompagnant toujours du besoin de mordre, dont sont souvent victimes les personnes que le chien affectionne le plus et qu'il ne reconnaît plus pendant l'accès.

Dans les intervalles, l'animal présente tous les signes de la santé, mange, boit et aboie normalement.

Les impuretés de la neige.

On croit trop généralement que l'eau de neige fondue peut, dans une certaine mesure, remplacer l'eau de pluie. C'est une grave erreur. La neige produit, avec ses particules solidifiées, une sorte de filtrage de l'air qui la garnit d'impuretés.

Voici, à titre d'exemple, ce que M. Nivian Lewes a trouvé comme matières étrangères dans un échantillon de neige recueilli sur la terrasse d'une maison à Chelsea : carbone, 30 0/0 ; hydrocarbure, 12,3 ; matières organiques 1,2 ; acide sulfurique, 4,33 ; acide chlorydrique, 1,33 ; ammoniaque, 1,37 ; fer métallique et oxyde magnétique, 2,63 ; autres matières minérales et principalement silice et oxyde de fer, 31,24.

MM. Meilhac et Halévy, font subir d'assez sérieuses modifications au *Mari de la Débutante* en ce moment en répétitions au théâtre du Gymnase. Une scène nouvelle va être introduite dans le premier acte pour M. Huguenet, qui reprend le rôle de l'héritier. De plus, le quatrième et le cinquième acte vont être fondus en un seul.

M. Halévy, qui assiste aux répétitions, semble ravi de son interprétation.

On travaille doucement sous la direction de M. Carré, *les Demi-Vierges* permettant de ne pas se presser.

Il est probable qu'avant la *Montagne enchantée*, qui nécessitera de longues études, à la Porte-Saint-Martin, M. Baduel fera une reprise du *Bossu*.

On dit que M. Coquelin, après ses représentations du *Colonel Roquebrune*, fera une tournée à l'étranger — ce qui est vrai— et qu'il pourrait bien rentrer ensuite à la Comédie-Française— ce qui est prématuré.

Nouveau sérum antituberculeux.

Il se confirme que le docteur F. Niemann, de Berlin, aurait découvert un nouveau sérum contre les affections tuberculeuses. Les expériences d'abord faites au laboratoire de bactériologie de Berlin, puis pratiquées dans cinq grands hôpitaux de l'Allemagne, ne laisseraient aucun doute sur l'efficacité du remède trouvé par le médecin-professeur.

Au surplus, le nouveau moyen de guérison sera communiqué avant la fin du mois aux académies de médecine. Il peut être injecté en grande quantité sans produire ni fièvres, ni dérangements quelconques. Incessamment, il sera l'objet d'une discussion approfondie à Paris.

MADAGASCAR.

Un décret rendu sur le rapport du ministre de la marine, en France, suspend temporairement dans les territoires en état de siège, à Madagascar, la faculté de former un recours en revision contre les jugements des conseils de guerre.

Cette mesure est applicable à tous les condamnés civils ou militaires d'un grade inférieur à celui de colonel.

TONKIN.

Voici les derniers renseignements reçus à l'égard de la situation au Tonkin :

Grâce à l'entente parfaite qui existe entre la commission française et la commission chinoise, les travaux d'abornement semblent s'avancer avec rapidité. Le chef Jouan Tsoei Tchoung, qui commande une bande de trois mile vagabonds armés d'un certain nombre de fusils, a fait connaître au colonel Pennequin qu'il était décidé à ne pas troubler les opérations de la commission et qu'il ne ferait aucune tentative pendant toute la durée des travaux.

Il a ajouté qu'il ferait sa soumission, si le gouvernement voulait s'engager à le faire rapatrier à Canton, lui et tous les hommes, femmes et enfants de sa bande. Le président de la commission a transmis cette proposition au gouvernement général par dépêche, mais tout fait supposer qu'en raison de la condition imposée par Jouan Tsoei Tchoung il n'y sera donné aucune suite.

Les pirates ont profité d'un relâchement relatif dans la surveillance à Lao-Kay et Yen-Bay, où la tranquillité était devenue parfaite, pour allumer plusieurs incendies. Les mesures les plus rigoureuses ont été aussitôt prises pour les empêcher d'exécuter leur menace de recommencer, dès que les maisons brûlées par eux auraient été reconstruites.

LE PARLEMENT ANGLAIS.

La session du Parlement anglais s'ouvre dans des conditions particulières : l'opposition n'a plus de chefs ; à la Chambre Haute, par suite de la fugue de lord Rosebery, qui est en ce moment à Nice et qui a d'ailleurs abdiqué, c'est lord Kimberley qui, avec beaucoup d'hésitation, a consenti à accepter les fonctions de leader ; aux Communes, le porte-parole de l'opposition sur la politique étrangère, sir Grey, a abandonné son banc pour aller à la Jamaïque diriger l'enquête sur les sucres. Le ministère n'a donc rien à redouter du dehors. C'est dans le sein de la majorité de coalition qui l'appuie, que pourraient naître les divergences propres à se transformer en ferments de dissociation. La péréquation morale des contributions en Irlande et la péréquation des dépenses scolaires dans tout le royaume, voilà les deux problèmes à résoudre. Dans un pays où l'on agit de bonne foi et où les francs-maçons vont au prêche et posent des premières pierres d'église, tout devient facile lorsqu'il s'agit de mettre l'équité en pratique. Quant à la politique étrangère de l'Angleterre, elle s'inspirera toujours du *Rule Britannia* et il n'y a pas à attendre rien qui ressemble à l'abandon du condominium tel que le vota la majorité républicaine en 1882.

Etat Indépendant du Congo.

La *Métropole* d'Anvers publie, en faisant toutefois ses réserves sur l'authenticité de la nouvelle, un télégramme de son correspondant qui annonce en ces termes le massacre d'une expédition belge, composée de vingt et une personnes et la mort du baron Dhanis qui la commandait :

Je reçois aujourd'hui d'une source très autorisée, une triste nouvelle, qui produira dans le pays entier une profonde émotion. Il s'agit de la mort du baron Dhanis. Cette mort est en ce moment le sujet de toutes les conversations à Boma, Léopoldville et Matadi.

Le baron Dhanis, qui, comme on le sait, se trouvait aux Falls et se dirigeait de là vers le Nil, avait décidé de faire des marches de nuit. Des ordres furent donnés en conséquence. Toutefois, il paraîtrait que, par une négligence impardonnable, un des adjoints du baron oublia d'envoyer en avant des éclaireurs.

Le lendemain, le baron Dhanis se mettait en route, en compagnie de 26 blancs et de soldats indigènes.

Vers le milieu de la nuit, alors que la troupe était arrivée dans un ravin, une fusillade se fit tout à coup entendre. Les malheureux avaient été signalés aux rebelles ; ceux-ci, du haut de la colline, fusillaient impitoyablement les Européens. Avant que ces derniers eussent eu le temps d'organiser la défense, les balles avaient décimé la troupe. Les assaillants, croyant se trouver en présence d'un convoi nombreux, tirèrent même des coups de canon. Le baron Dhanis fut tué le premier, et 21 de ses compagnons tombèrent à ses côtés. Cinq blancs parvinrent à se sauver, ainsi que des indigènes.

Le gouvernement du Congo à Bruxelles dément d'une façon absolue cette nouvelle.

UN PORTRAIT SUR UN CHAMP DE BATAILLE.

Le célèbre peintre italien Altamura vient de mourir à Naples.

Il était l'auteur, notamment, de la fameuse toile historique : *Marius vainqueur des Cimbres*, qui a été universellement répandue par la gravure.

Il fut un intime ami de Garibaldi et prit part avec lui à la fameuse expédition des "Mille."

Au municipe de Capoue, on conserve même un portrait qu'il fit de Garibaldi pendant cette expédition, dans des circonstances peu banales.

Les séances de pose avaient lieu en plein air, au quartier-général, près de Capoue.

Le portrait était déjà très avancé, lorsque, un jour, les balles de l'armée italienne sifflèrent tout à coup autour du peintre et du modèle.

Garibaldi n'eut que le temps de sauter à cheval. La séance fut ainsi interrompue ; ce fut la dernière. Et le portrait n'a jamais été achevé.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN

Americana, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Mascéna et le Général Alexandre Dumas.
Les Revenants de Windsor.
On dit que je suis un homme, monologue.
Une Adoration des Mages, suite et fin, feuilleton, Paul Bourget.
Fantômes.
Rimaille, Février, poésies.
Ma première peur, Louis de Montpontier.
Le Bacque, Yan de Lesca.
Chronique du chiffon, Mondanilés.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Démission du cabinet portugais.

Presse Associée.

Lisbonne, Portugal, 5 février—Le cabinet portugais a donné sa démission, mais on comprend que senor Luciano de Castro sera chargé de former un autre cabinet.

Perte d'un navire anglais.

Presse Associée.

Gibraltar, 5 février—Le voilier anglais Omega, de Hull, Angleterre, a signalé au cap Carvoeiro la perte du vapeur anglais City of Agra, de Glascow.

Le capitaine de l'Agra est à bord de l'Omega.

Le City of Agra était un vapeur à hélice gréé en schooner et construit à Glascow en 1879. Il jaugeait 2,089 tonneaux net ; ses dimensions étaient les suivantes : longueur, 385 pieds ; largeur, 38 1/2 pieds ; cale, 28 1/2 pieds. Il appartenait à G. Smith et fils.

Aventure d'un jeune américain dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

New York, 5 février—Une dépêche de la Havane à l'*Evening World* est ainsi conçue :

L'arrestation de Henry K. Sheridan, dont la résidence est avenue Euclid, 1364, à Cleveland, par les autorités militaires espagnoles de Guanabacoa est une étrange histoire.

Il a été si bien traité et relâché si promptement qu'on n'a procédé à aucune enquête.

Les raisons pour lesquelles il a été arrêté et détenu demeurent un mystère pour le jeune Sheridan. Il n'a porté aucune plainte au consul général Lee et on n'a donné aucune explication au palais du gouvernement.

Le jour de son arrestation Sheridan, qui est un jeune touriste aventureux mais plein de tact, s'est rendu au bureau du correspondant du *World*, à l'hôtel Ingleterra, et lui a dit :

J'apprends que Cojimar, une station balnéaire située près de Guanabacoa, a été brûlée par les rebelles, et je me rends à cet endroit. Je ne parle pas l'espagnol mais je tiens à y aller seul, pour le plaisir.

Comme le pays entre la Havane et Cojimar est couvert de troupes toujours sur le qui-vive, surveillant les rebelles, qui abondent, des efforts ont été tentés pour dissuader le jeune homme.

—Aurai du plaisir, a-t-il dit, et il est parti entièrement convaincu qu'il pouvait se moquer de n'importe quel Espagnol.

La nuit suivante un ouragan accompagné de pluie s'est abattu sur la contrée. Sheridan n'est pas revenu et on a pensé qu'il s'était mis à l'abri. Toutefois, ses amis s'inquiétaient et ils étaient sur le point de prévenir le consul quand le jeune homme est entré à l'hôtel.

J'ai été arrêté, s'est-il écrié. Ils m'ont pris à Guanabacoa, m'ont tenu prisonnier toute la nuit puis m'ont laissé partir. Je n'ai pu comprendre ce qu'ils ont dit, mais j'ai protesté avec une telle véhémence qu'au lieu de me traiter comme un prisonnier ils ont été d'une grande politesse.

Je possédais un passeport américain et je n'avais commis aucun délit, de sorte que j'ai levé la tête.

En arrivant à Guanabacoa j'ai découvert qu'une passe m'était nécessaire pour me rendre à Cojimar. Je me suis adressé au bureau du commandant, qui m'a demandé mes papiers. Il a comparé mon nom avec un nom se trouvant sur une liste et a souri gaîment.

Il a appelé deux soldats, les a placés à la porte et est sorti. J'ai attendu et un autre officier est entré. Il avait si bon air que je l'ai invité par signes à prendre un drink. Il a incliné la tête et, croyant qu'il acceptait, je l'ai pris par le bras et ai marché vers la porte.

Mais il a donné un coup de sifflet et m'a saisi les mains, pendant que les deux soldats me mettaient en joue. J'ai alors compris que j'étais arrêté. Une berceuse m'a été apportée et je me suis assis. Il était une heure. A six heures plusieurs officiers sont entrés ; ils m'ont invité à dîner à leur table et m'ont fait passer tous les plats avant de se servir. Ils ont été très polis.

Je suis retourné à ma chaise et j'ai dormi, sous bonne garde, jusqu'à 3 heures du matin. Le commandant m'a alors réveillé, m'a rendu mon passeport, a ouvert la porte, a fait signe que je pouvais m'en aller et s'est incliné profondément. Mais j'ai refusé, car la nuit était sombre et il pleuvait. J'ai secoué la tête, fait signe que je désirais un lit et me suis finalement rassis.

L'officier a fait venir un lit de campagne, un domestique l'a installé et je me suis couché.

A huit heures on m'a servi du café et des biscuits. Je me suis habillé et j'ai quitté le poste pendant que les officiers me saluaient et s'excusaient probablement de ma détention.

—N'étiez-vous pas effrayé tout d'abord ? a-t-on demandé à Sheridan.

—Je n'avais peur que d'une seule chose, a-t-il répondu, c'était qu'ils fouillassent mes poches.

—Mais vous n'aviez rien de compromettant sur vous ?

—Non, simplement un sauf-conduit pour Gomez, signé par Estrada Palma et appartenant à un de mes amis. Je l'ai avalé pendant que j'étais assis sur la berceuse.

L'attaque contre le ministre d'Allemagne à Bangkok.

Presse Associée.

New York, 5 février—Dépêche spéciale de Bangkok au *Herald*.

Les détails de l'attaque contre le ministre d'Allemagne sont les suivants :

En conduisant sa voiture le ministre a renversé et blessé un chinois.

Il s'est arrêté et s'est enquis de la gravité des blessures de l'individu, mais il a été promptement entouré par des agents de police qui l'ont saisi et frappé. Puis il a été conduit au poste malgré ses protestations et son rang.

Un ingénieur américain et un fonctionnaire de la légation anglaise ont expliqué l'affaire dans la langue du pays, mais les agents de police se sont jetés sur eux en criant : A bas les étrangers !

Le ministre a été alors relâché. Les excuses publiques ont été grotesques. Aucun mandarin n'était présent ; il n'y avait qu'un officier subalterne.

Suivant l'attaque contre le consulat américain à Chieng Mai cette affaire a causé une grande excitation.

Terrible Ouragan en Australie.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 5 février—Port Darwin, un petit mais important port du sud de l'Australie, a été presque détruit par un de ces terribles ouragans qui s'abattent périodiquement sur les côtes d'Australie et détruisent des propriétés et, trop souvent, causent la perte de vies nombreuses.

Fort heureusement personne n'a péri à Port Darwin, mais d'après les maigres rapports reçus à Sidney avant le départ du vapeur Warrimo, qui vient d'arriver à Columbia, les pertes sur les propriétés ont été très fortes.

Le vent violent était accompagné d'une pluie torrentielle qui a détérioré les meubles des résidences et les marchandises des magasins, dont les toits avaient été emportés.

Les habitants se sont abrités de leur mieux. C'est un miracle que personne n'ait été tué.

L'ouragan avait rendu très difficiles les communications télégraphiques, de sorte que les informations sur l'étendue du désastre étaient loin d'être complètes.

La pluie et les éclairs ont commencé le quatre janvier ; ils ont continué jusqu'au jeudi suivant, quand le baromètre a baissé.

Le vent s'est élevé et il a atteint sa plus grande vélocité dans la matinée du jeudi ; il a soufflé en ouragan toute la journée.

Parmi les quelques dépêches reçues de Sidney s'en trouvait une envoyée par le directeur du bureau de postes et contenant les lignes suivantes :

La ville est pratiquement détruite; toutes les bâtisses sont en ruines ou considérablement endommagées. Il est tombé 4.39 pouces d'eau de lundi à mercredi, et un pouce jeudi.

Nouvelles des îles Hawaïl.

Presse Associée.

Honolulu, 27 janvier ; par voie de Victoria, Colombie Britannique, 5 février—Le gouvernement hawaïien annonce qu'il aidera la Compagnie Australienne de navigation dans le règlement de tous les dommages qui pourraient être accordés par jugement à la suite de la déportation d'individus suspects après la révolution, quoiqu'il ne soit pas légalement obligé d'agir ainsi.

On annonce, sous ce qui semble être une bonne autorité, que Paul Newman, qui s'est récemment rendu au Guatémala, avait la mission secrète de procéder à l'annexion d'une grande île située à mille milles au large de la côte de ce pays.

Il a trouvé l'île sans possesseur officiel, et George D. Freeth, ancien résident de l'île Lasan, a affrété un navire à San Francisco et est parti pour l'île ; son but est d'y arborer le drapeau d'Hawaii.

C. A. Spreckles, fils de Claus Spreckles, s'est prononcé en faveur de l'annexion des îles Hawaii aux Etats-Unis.

Claus Spreckles est fortement opposé à cette annexion.

La politique de la Russie.

Presse Associée.

New York, 5 février — Dépêche spécial au *Herald*.

Depuis le retour du comte Mouravief à St-Pétersbourg l'opinion dans les cercles diplomatiques, qui estimaient que la politique de la Russie ne serait aucunement changée, a été pleinement confirmée.

La Russie poursuivra sa politique d'avancement et de progrès par les mesures pacifiques qu'a si fortement maintenues le prince Labanoff, et la politique des anciens Tsars et du Tsar actuel qui a porté la Russie au plus haut point de prospérité qu'elle ait jamais atteint.

Combat sur la frontière du Siam.

Presse Associée.

Paris, France, 5 février— " L'Echo de Paris" dit qu'un combat a été livré sur la frontière du Siam entre des troupes françaises et des Siamois.

NOUVELLES AMERICAINES

Congrès postal universel.

Presse Associée.

Washington, 5 février— Dans une lettre au secrétaire du trésor, lettre qui a été transmise au Congrès, le directeur général des postes demande un crédit de $200,000 pour les dépenses du Congrès des délégués des nations composant l'union postale, qui se réunira à Washington le premier mercredi de mai et restera en session six semaines ou deux mois.

M. Wilson dit qu'il n'a aucun moyen d'inclure le crédit dans le budget, mais il pense qu'une somme de $200,000 couvrira les dépenses. Il ajoute que des représentants distingués des autres nations, y compris des directeurs généraux des postes, seront présents, et qu'il estime qu'il est du devoir des Etats-Unis de recevoir dignement les délégués.

Il mentionne le fait que pendant les sessions des congrès précédents les délégués ont été reçus par les chefs d'état, et que rien de ce qui a été fait jusqu'aujourd'hui ne doit être négligé.

Le juge McKenna.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 5 février —Le juge McKenna, de la cour de circuit des Etats-Unis, a donné, hier soir, l'autorisation de déclarer publiquement qu'un portefeuille dans le cabinet du président-élu McKinley lui a été offert et qu'il l'a accepté.

Il ne désirait pas donner la date de l'envoi de la dépêche non plus que de faire connaître les termes de sa réponse. Il considère les deux message comme confidentiels.

Il partira vers la fin du mois pour Washington et se tiendra prêt à entrer en fonctions immédiatement après l'installation du nouveau président.

On ne sait si le juge McKenna prendra le portefeuille de l'intérieur ou celui d'attorney général.

Oui, a-t-il dit hier soir, j'ai reçu un télégramme du président-élu McKinley m'offrant un portefeuille dans le cabinet. J'ai télégraphié que j'acceptais.

—Celui de secrétaire de l'intérieur ?

—Je ne sais pas. Le télégramme du président-élu était muet à cet égard.

Je suis enclin à croire, cependant, que j'aurai le portefeuille de l'intérieur, qui est généralement donné à un homme de l'ouest, et qui a été l'objet principal de la discussion pendant mon entrevue avec M. McKinley.

Cette dépêche et cette déclaration mettent fin à tous les doutes qui pouvaient exister sur la représentation de la Californie dans le cabinet. On savait d'ailleurs que cet Etat serait représenté. Et ceux qui lisaient entre les lignes des dépêches de Canton étaient convaincus que la question n'était pas de savoir si M. McKenna représenterait l'ouest dans le cabinet, mais quel portefeuille il obtiendrait.

Cette dernière question n'a pas encore été fixée par une délaration officielle, mais le juge McKenna croit qu'il remplira les fonctions de secrétaire de l'intérieur.

Destruction de Guanabacoa.

Presse Associée.

Key West, Floride, 5 février—Des télégrammes reçus à Key West annoncent que le général Aranguren a brûlé Guanabacoa, un des faubourgs de la Havane.

Boxe.

Presse Associée.

Macon, Georgie, 5 février—Billy Duke, de Baltimore, et Joe Ullman, de Savannah, des "poids légers", ont lutté pendant quinze *rounds* dans l'arène de l'Athletic Association, à Macon, hier soir, devant une nombreuse assistance.

Les deux pugilistes étaient en bonne forme.

Dans le quinzième round Duke a terminé son adversaire d'un coup de poing sur la mâchoire.

Nouvelle Arrestation du Baron de Toulouse-L'Autrec.

Presse Associée.

New York, 5 février—Le baron de Toulouse-L'Autrec, arrivé depuis quelque temps aux Etats-Unis et se disant représentant de la Compagne du chemin de fer Sibérien-Oriental, dont le Tsar est président, a été arrêté de nouveau à New York.

Cette fois, le baron est accusé d'avoir escroqué $80 à Mlle Alice Nason, le 1er novembre dernier. A cette date, le baron s'est rendu chez Mlle Nason et lui a demandé de négocier pour son compte au titre de $500. Cette personne n'avait que $80, qu'elle a remis au baron en garantie. Mais celui-ci n'a jamais reparu, et Mlle Nason vient de porter plainte.

Le baron a eu des démêlés avec la justice presque continuellement depuis son arrivée en Amérique.

Commission d'enquête.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 5 février—Devant la commission législative chargée d'une enquête sur la grève John M. Maxwell, un avocat éminent, a déclaré que le juge de district Owers lui avait donné, au mois d'août dernier, le conseil d'envoyer ses livres hors de la ville, qui serait probablement brûlée.

" L'état de choses justifie cette déclaration, a dit le juge Owers. J'ai assisté aux réunions secrètes de l'union des mineurs, et ceux-ci ont déclaré qu'avant de permettre à d'autres ouvriers de prendre leurs places ils brûleraient la ville.

M. Maxwell a ajouté que dans une conversation tenue à Denver en janvier dernier le juge Owers avait confirmé ses déclarations précédentes.

Chez le major McKinley.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 5 février—Il y a eu le nombre habituel de visiteurs à la résidence de M. McKinley, aujourd'hui.

Ce matin, des habitants de diverses parties du pays voulaient "voir" M. McKinley pendant quelques minutes. Le président-élu les a tous reçus gracieusement.

M. Logan C. Murray, de Louisville, dit qu'il a eu ce matin un très agreable entretien avec M. McKinley. Il a eu une autre entrevue avec le président-élu à deux heures de l'après-midi.

Le but de sa visite était de discuter la situation causée dans le Kentucky par la question de l'élection d'un sénateur des Etats-Unis.

M. Murray dit que M. St. John Boyle, le candidat choisi par les républicains, a de grandes chances d'être le prochain sénateur de l'état de "l'herbe bleue" au Congrès des Etats-Unis, quoique M. Yerkes ait de nombreux amis et admirateurs.

M. Murray a quitté Canton à quatre heures 15 de l'après-midi, en route pour sa résidence, par voie de Cleveland.

Un procès en divorce à Honolulu.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 5 février —Le paquebot City of Pekin a apporté d'Honolulu la nouvelle suivante en date du 29 janvier :

Mme Carrie H. Dimon, qui est récemment arrivée de San Francisco à Honolulu pour contester le procès en divorce intenté par son mari, W. W. Dimon, est citée à comparaître devant un tribunal pour mépris de la loi.

L'accusation est basée sur le fait qu'elle est entrée de force dans la résidence de son mari et a refusé de la quitter malgré un ordre du tribunal.

Depuis, elle s'est installée dans un hôtel. En attendant le procès elle recevra une pension de $25 par semaine.

Cette affaire promet de créer une grande sensation.

Mme Dimon déclare qu'elle consent à ce que le divorce soit accordé en faveur de son mari, mais elle veut avoir la garde de leur unique enfant et une bonne part de la fortune que son mari a récemment hérité.

Dimon n'est pas disposé à accepter ces conditions, et la lutte sera probablement très vive.

Les Dimon étaient en relations avec les meilleurs cercles sociaux, et nombre de dames bien connues dans la société mondaine seront appelées en témoignage par les deux parties.

La semaine dernière plusieurs personnes ont tenté de s'embarquer sur des vapeurs en partance pour l'étranger, afin de ne pas témoigner, mais les autorités se sont interposées.

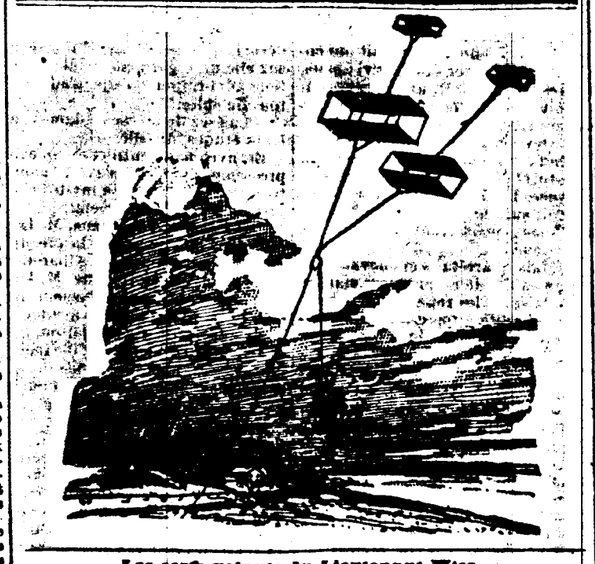
Mort d'un Américain à la Havane.

Presse Associée.

Washington, 5 février—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui du consul général des Etats-Unis à La Havane, M. Lee, la dépêche suivante :

James W. Luckenbille, de Shortersville, comté de Berkshire, Pennsylvanie, trouvé mort à l'hôtel Saratoga, ce matin (jeudi).

On croit à un accident.



Les cerfs-volants du Lieutenant Wise.

Le Lieutenant Hugh D. Wise, du neuvième régiment d'infanterie de l'Armée des Etats-Unis, fait, dans le moment, l'essai de cerfs-volants de son invention, qui sont destinés à rendre de grands services en cas de guerre. Le lieutenant a récemment réussi à faire monter ses cerfs-volants à une hauteur de quarante pieds. Il est convaincu qu'il parviendra à les faire monter assez haut pour que l'on puisse, à leur moyen, observer les mouvements d'une armée ennemie en temps de guerre.